

Fondation



**Campagne
pour
Maléfices**

La campagne

La Fondation est une suite de 4 scenarios constituant une campagne basée sur les règles de Maléfices troisième édition.

Le cadre de campagne se trouve décrit en détail dans un document séparé intitulé 'Fondation – cadre de campagne'. Cette section n'en constitue qu'un résumé très succinct, et il vous est fortement conseillé de vous munir du document annexe.

Nous sommes en 1898 à La Hulpe, petit village près de Bruxelles. Un groupe d'enfants a été recueilli au sein de la fondation Chazal, dirigée par le docteur du même nom. Le but de la fondation est de protéger des enfants devenus orphelins à la suite d'événements traumatisants. Les travaux du docteur ont montré que ce type de situation pouvait procurer aux enfants qui la subissaient des pouvoirs étranges, et que de nombreux scientifiques n'hésiteraient pas à en faire des rats de laboratoire afin de satisfaire leur curiosité. Le deuxième objectif du docteur est de développer dans la mesure du possible les pouvoirs dont ses protégés auraient hérité.

Le groupe proposé comporte cinq enfants:

- Jean-Baptiste Ledoux, 15 ans
- Alexandre Ledoux, frère du précédent, 13 ans
- Suzon Ledoux, 12 ans, sœur cadette de la famille
- Hector et Léopold Vankerkhoven, jumeaux de 13 ans

Chaque enfant est doté d'un pouvoir qui, dans un premier temps, ne peut se déclencher qu'involontairement sur base d'un niveau de Fluide théorique, uniquement applicable dans ce cas. Des séances de développement mental organisées par le docteur permettront aux enfants de faire progresser leur niveau de Fluide vers ce niveau théorique et à terme de maîtriser leurs pouvoirs, qui sont les suivants:

- Jean-Baptiste repousse les créatures maléfiques
- Alexandre détecte lorsque quelqu'un ou quelque chose l'observe, et dispose de bonus pour trouver les choses cachées
- Suzon a certains rêves qui semblent réels et dans lesquels elle voit des événements passés, présents ou futurs
- Un rayon indique à Léopold les personnes qui vont mourir dans un futur proche
- Hector peut guérir les maladies

Les joueurs ne sont pas au courant de ces pouvoirs et ils les découvriront peu à peu.

Le même cadre de campagne et les scenarios sont disponibles [ici](#) en version illustrée. La plupart des illustrations proviennent de vieux portraits ou cartes postales disponibles sur internet.

Malheureusement je n'ai pas pris la peine de garder les liens d'origine, et je suis donc bien incapable de garantir que les images sont libres de droit.

Scenario IV: Pour que tu m'aimes encore

Scenario pour Maléfices

Table des matières

Résumé du scénario	4
Scenario	5
Les principaux endroits	5
Le stratagème d'Henri	5
Vacances de Pâques	8
La séance de spiritisme	10
L'arrestation	12
Les anneaux.....	15
A nouveau ensemble	16
Epilogue	17
Annexes	18
Calendrier	18
Résumé historique	20

Résumé du scénario

Marie Debroux, jeune veuve d'une trentaine d'années, vit seule dans sa maison à La Hulpe. En février 1899, elle rompt ses fiançailles d'avec Henri Herbillon.

Elle l'aime mais a découvert qu'il avait des dettes cachées. Henri, assez crédule et porté sur les croyances superstitieuses, se procure un philtre d'amour auprès d'un charlatan peu scrupuleux. Il parvient à le faire boire à Marie.

Le philtre n'a évidemment aucun effet.

Mais Marie tombe malencontreusement malade juste après et décède au bout de quelques jours. Fou de douleur, Henri s'imagine que sa potion était en fait empoisonnée et qu'il est la cause de la mort de sa bien-aimée.

Morte en regrettant d'avoir rompu ses fiançailles, l'âme de Marie tient de son côté à faire comprendre à Henri qu'elle l'aimait encore. Aussi elle revient hanter la maison qu'elle habitait et apparaît lors d'une visite d'Henri, en essayant désespérément de lui faire comprendre son message. Confronté à l'apparition, Henri pense en fait que son fantôme vient se venger.

Ne sachant quoi faire, il va retrouver le charlatan qui organise avec un complice une soi-disant cérémonie afin de se débarrasser du fantôme mais qui permet en fait aux deux compères de cambrioler la maison vide de Marie et dérober plusieurs objets de valeur, dont sa bague de fiançailles.

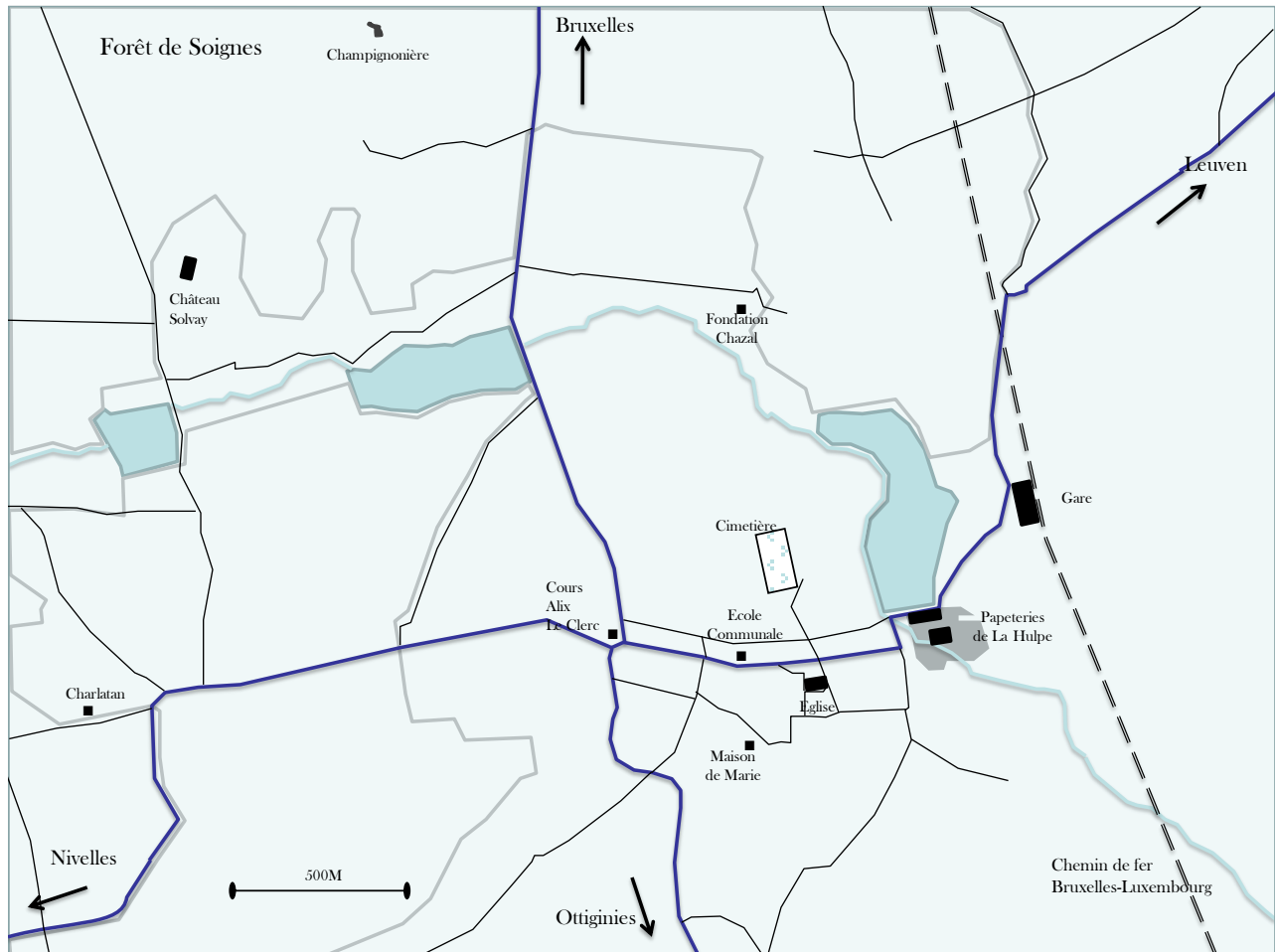
Pendant ce temps, la voisine de Marie, qui est passionnée de spiritisme, remarque les apparitions du fantôme. Lors d'une séance à laquelle participe le docteur Chazal, elle suggère d'appeler le fantôme de Marie. Il apparaît et essaye de communiquer, mais n'y parvient pas.

Le docteur, intrigué, décide d'organiser une seconde séance avec ses protégés, se doutant que leurs talents ont une grande chance de favoriser la communication avec la morte. Suite à cette séance et à un songe de Suzon les orphelins parviennent à comprendre que Marie désire qu'ils réunissent côte à côte les deux bagues. Mais ils apprennent que celle de Marie a été volée.

Ils assistent impuissants à l'arrestation d'Henri, accusé à tort du vol afin de rembourser ses dettes. Il incombe désormais aux enfants de retrouver les voleurs. C'est grâce aux confessions d'Henri qu'ils pourraient bien remonter la piste des voleurs et récupérer les bagues. Encore leur faudra-t-il organiser une nouvelle séance de spiritisme pour appeler l'esprit de Marie et réaliser son souhait. Mais la réunion des bagues est-elle vraiment souhaitable? Car après tout qui peut bien savoir ce qui se passe dans la tête d'un jeune fantôme?

Scenario

Les principaux endroits



Le stratagème d'Henri

Henri Herbillon se désespère. Voici encore deux petits mois, il filait le parfait amour avec Marie, jusqu'à ce jour maudit du 3 février, où Marie débarqua comme une furie chez lui. Après avoir tambouriné à sa porte, elle pénétra chez lui et commença à l'enguirlander sans lui laisser le temps de placer un mot. Son discours, à la limite du compréhensible, était entrecoupé de sanglots et de cris qui résonnent encore aujourd'hui à ses oreilles.

Elle lui cria qu'elle avait découvert que son apparente opulence n'était qu'une façade, qu'il était criblé de dettes, que le mariage qu'il projetait « n'était qu'une manière pour lui de se renflouer à mes dépens », qu'il était simplement impensable de démarrer une relation durable dans ces conditions, et qu'elle reprenait sa parole. Le seuil de la porte franchi, elle le pria de ne plus chercher à la voir, et que s'il s'obstinait elle allait crier sur tous les toits ce qu'elle avait découvert, en insistant sur la manière éhontée avec laquelle il avait failli « ruiner la vie d'une honnête veuve qui avait cru, oh sotte que j'étais, à son amour ». Après un tourbillon qui aura duré une dizaine de minutes, Marie tourne les talons et sort en claquant la porte. Henri en est resté interloqué et, le temps qu'il essaye de se justifier, elle est déjà à l'extérieur. Henri se ressaisit

alors, rattrapa Marie et commença à lui expliquer l'origine de ses dettes, qui dataient d'il y a longtemps. Mais leur conversation animée attira forcément l'attention. Deux passants s'arrêtèrent, quelques rideaux ou fenêtres s'entrouvrirent, la voisine, cette mégère, sortit même sur le pas de la porte pour les observer. Voyant cela, Henri proposa à Marie de continuer la conversation à l'intérieur. Mais Marie déclina, elle était beaucoup trop énervée pour seulement écouter les arguments de son amant. Tout au plus lui accorda-t-elle un rendez-vous le lendemain. Henri rentra chez lui, dépité, se demandant comment il allait pouvoir récupérer l'amour et le respect de sa maîtresse. Car ses dettes étaient réelles, et il les avaient cachées à Marie par crainte qu'elle ne veuille pas de lui, ce qui était exactement en train de se passer.

C'est alors qu'il se souvint de Melchior le rebouteux, qui habitait une petite mesure près du hameau de Gaillemarde, à peine à deux kilomètres. Il lui avait déjà demandé des conseils ou des préparations pour soigner une maladie ou l'autre, et aussi pour influencer le destin en sa faveur. D'ailleurs ses dettes venaient principalement de son ancienne propension à parier dans des combats de coq, et il se souvenait avoir eu beaucoup plus de chance durant la période où Melchior l'avait aidé en versant sur son front de l'eau bénite en provenance d'une bourgade où de grands miracles avaient été accomplis. Henri ne se souvenait plus très bien du nom (Lorde, L'Ourthe ou quelque chose d'approchant) mais avait pu apprécier l'efficacité du traitement. Malheureusement Melchior avait bien vite épuisé sa réserve et les dettes d'Henri s'étaient de nouveau accumulées.

Henri, aux abois, décida de se rendre chez Melchior pour voir s'il pouvait adoucir la colère de Marie. Melchior le reçut avec un sourire, et lui assura que cette situation ne durerait pas. Il lui procura un philtre d'amour « concocté à base d'une recette venant tout droit de la table ronde du grand roi Arthur, et plus particulièrement du chevalier Lancelot, qui était un grand séducteur devant l'Eternel ». Henri acheta la potion et le lendemain, il la servit à sa bien-aimée lors de leur rendez-vous, diluée dans un thé. Melchior l'avait prévenu que le philtre ne faisait effet qu'après quelques heures aussi Henri ne s'inquiéta pas lorsque la seconde entrevue tourna au vinaigre, Marie s'énervant encore en entendant les explications et les excuses d'Henri. Mais sa colère était déjà moins explosive que la veille, et Henri interpréta cela comme un signe de bonne augure. Il décida de laisser passer quelques jours, comme Melchior le lui avait conseillé, et même d'attendre que Marie fasse le premier pas.

Ne voyant rien venir au bout d'une semaine, il décida d'écrire une lettre à sa maîtresse, et d'aller la glisser lui-même sous sa porte. En arrivant au coin de la rue de la grotte, où se situait la maison de Marie, il rencontra le curé Chevalier qui rentrait doucement vers l'église. Le curé s'arrêta, posa doucement une main sur son épaule, lui dit qu'il n'y avait plus rien à faire, et qu'il allait devoir être très courageux. Ayant peur de comprendre, Henri se précipita chez Marie, pour trouver deux de ses cousines en train d'apprêter la morte. Au courant de la dispute entre les amants parce qu'elles étaient restées auprès de Marie durant la maladie qui l'avait emportée en une semaine, les deux femmes aidées du voisin le jetèrent à la porte, l'accusant d'être la cause du décès de leur petite Marie « qui s'est laissé mourir de chagrin. Sortez immédiatement et je vous interdis d'assister à ses funérailles. Allez au diable, c'est tout ce que votre âme malveillante mérite. »

Atterré, Henri s'enfuit et resta prostré chez lui pendant une semaine entière. Durant ce temps, l'idée fit peu à peu son chemin dans sa tête que le philtre qu'il avait fait boire à Marie était peut-être la cause de son décès. Il alla retrouver Melchior, en l'accusant de lui avoir refilé du poison, mais Melchior lui jura que sa potion n'avait rien de néfaste. Il lui donna en exemple un couple de villageois qui s'étaient rencontrés grâce à sa potion et qui étaient toujours dix ans après profondément amoureux l'un de l'autre. Et s'il ne le croyait pas, il pouvait toujours aller leur

demander directement. C'est ce que le crédule Henri fit, et il obtint évidemment confirmation de la version que Melchior lui avait servie (que n'affirmerait-on pas pour quelques pièces!). Mais l'idée ne cessait de gagner du terrain dans la tête d'Henri et après deux semaines il était persuadé que, même indirectement, c'était lui l'assassin de Marie.

Désespéré, il commença à rôder près de chez Marie, d'abord en plein jour mais le regard inquisiteur des voisins lui fit vite comprendre qu'il valait mieux venir de nuit. La maison était déserte, il se disait dans le village qu'elle revenait aux deux cousines qui l'avaient chassé le jour de sa mort, et qu'elles avaient commencé les démarches pour vendre la maison qu'elles allaient bientôt recevoir officiellement en héritage.

Sachant que personne n'était à l'intérieur, il se décida une nuit à entrer dans la maison par la porte arrière, afin de voir le charmant mobilier qu'il avait bien connu et qui lui rappelait sa bien-aimée. Espérait-il une effluve de son parfum, un souvenir ressurgissant du passé alors qu'il effleurait l'osier de sa chaise préférée, ou simplement essayait-il de trouver un moyen dérisoire de faire son deuil à sa façon ? Toujours est-il qu'il aperçut une lueur bizarre qui émanait de la chambre. Intrigué, et voulant vérifier qu'il ne s'agissait pas d'un incendie, il ouvrit la porte et pénétra à l'intérieur de la pièce. Et là, ses cheveux se dressèrent sur sa tête quand il vit une forme blanche avec un visage féminin dans lequel il reconnut distinctivement les traits de sa maîtresse se matérialiser au-dessus du lit. Horrifié, il s'enfuit à toutes jambes, convaincu que le fantôme de Marie revenait pour se venger de son meurtrier. Derrière lui, il ne s'aperçut pas que l'apparition tendait deux mains diaphanes vers son amant dans un geste dérisoire de tendresse.

Rentré chez lui en toute hâte, Henri n'en dormit pas de la nuit. Il retournait dans sa tête la situation dans laquelle il s'était embarqué et maudissait son destin. Il envisagea toutes les possibilités. Fallait-il se rendre à la police ? Fuir loin ? Pratiquer un exorcisme ? Il pensa même un instant au suicide. Au matin, il décida d'aller retrouver Melchior une troisième fois. Il l'avait convaincu lors de sa dernière visite que son philtre d'amour n'était pas empoisonné, aussi avait-il de nouveau confiance en lui. Et c'était la seule personne de ses relations qui avaient des connaissances dans les phénomènes paranormaux.

A 7H du matin il réveillait le rebouteux en le tirant de sa paillasse sans ménagement. Il lui décrivit la situation, en lui expliquant que Marie avait dépéri suite à leur rupture et que, même si le philtre n'était pas en cause, c'était sans doute ses errements passés et la déception qu'ils avaient provoquée chez Marie qui était à l'origine de sa mort. Et que, quelle qu'en soit la cause exacte, le fantôme de Marie était revenu pour se venger. Il fallait que Melchior l'aide à s'en débarrasser. Melchior, flairant la bonne affaire, lui expliqua que, seul, il ne pouvait rien faire mais qu'il connaissait « quelqu'un qui avait de grands pouvoirs et qui pouvait l'aider à régler ses problèmes ». Les services de cette personne étant très demandés, le prix de son intervention était évidemment plus élevé, mais qu'il garantissait l'efficacité de son aide ou le remboursement de la somme. Melchior fixe rendez-vous le lendemain soir chez Henri.

Vers 10H dans la nuit du 27 au 28 mars, les trois compères réunis chez Henri partent en expédition vers l'ancienne maison de Marie. Melchior a engagé un comparse qui se fait appeler Julos et qui porte un sac à dos dans lequel il a fourré quelques articles censés faire impression : une robe de curé, un crucifix, de l'eau bénite (ou presque), quelques bougies et quelques poudres qui, bien utilisées, produiront des effets pyrotechniques bien impressionnants. Entrés sans peine par effraction dans la maison par l'arrière, Melchior et Henri se cantonnent au rez-de-chaussée pendant que Julos, le maître de cérémonie, « va s'imprégner de l'atmosphère ésotérique des lieux ». En réalité, il prépare la mise en scène en répartissant les poudres à bon escient dans les endroits stratégiques, et par la même occasion il visite tous les endroits où les gens cachent habituellement leurs bijoux. Ici, il découvre une cache sous une lame du parquet que son regard

de professionnel remarque rapidement. La cache recèle une petite boîte à bijoux contenant la bague de fiançailles qu'Henri avait offerte à Marie, 2 boucles d'oreilles en argent, un collier avec un camée, un fin bracelet orné d'une pierre brillante (qui n'est qu'un simple quartz, cet élément n'échappe pas à la vigilance de son expertise) et une bague ornée d'une perle. Il met le tout dans le sac à dos. Quand tout est prêt, il redescend et annonce solennellement que « les conditions parapsychiques sont favorables, l'aura surnaturelle est en place et la cérémonie peut commencer ». Ils grimpent tous les trois dans l'ancienne chambre de Marie et Julos fait son show. Revêtu de la robe de curé, il marmonne des formules incompréhensibles, fait des grands gestes, allume les cierges puis les éteint, les rallume de nouveau, s'agenouille pour prier et exhorte les deux autres à faire de même, provoque une flamme suivie d'une grande quantité de fumée grâce à un peu de poudre utilisée à bon escient, bref il mystifie son petit monde et après environ une heure de simagrées, il s'écroule assis à terre, apparemment épuisé, et annonce « Elle est partie. J'ai senti sa présence menaçante. Vous aviez raison, elle vous en voulait. Mais je l'ai renvoyée et elle ne reviendra plus. Maintenant ramenez-moi chez vous, j'ai besoin de me reposer ». La troupe revient donc chez Henri, Julos s'assied et demande qu'on lui apporte un verre d'eau. Melchior, de mèche, profite de l'occasion pour cacher le bracelet avec la fausse pierre chez Henri, pour le faire accuser du vol le cas échéant. Ensuite, vers 2H du matin, Julos et Melchior rentrent chacun chez eux. Julos connaît un receleur et ira revendre la marchandise, puis partagera le butin avec Melchior.

Vacances de Pâques

Du côté de la fondation Chazal, rien de particulier ne s'est passé depuis le dernier scénario. Les vacances de Noël se sont terminées mieux qu'elles n'ont commencé, et la routine s'est installée. Les séances du jeudi ont succédé aux après-midi du samedi passées avec Bastien. Rappelons que les séances du jeudi ont pour but de développer la capacité des personnages à maîtriser la magie, tandis que Bastien a plutôt tendance à passer aux exercices pratiques.

Les séances du jeudi devraient tout doucement faire sentir leurs effets, le niveau de Fluide réel des joueurs devrait maintenant approcher de leur niveau théorique.

De son côté Bastien leur explique durant la période de janvier à mars le sort de création de flamme (voir Scénario I, Chiens perdus sans collier). Selon le degré de réussite des joueurs, cela prendra de 8 à 12 semaines, jusque fin février ou fin mars donc. Si leur progression est rapide, Bastien embrayera sur un sort nettement plus difficile : la prévision du temps.

Les autres activités suivent aussi leur cours. Mars est la période propice pour remettre en état les parties du jardin qui ont souffert pendant l'hiver afin de le préparer au semis de printemps. C'est Hector et Bastien qui s'occupaient du jardin en hiver, le docteur Chazal leur adjoint Alexandre en renfort durant la période plus occupée du printemps.

Léopold et Suzon continuent à s'occuper des chevaux, tandis que Jean-Baptiste reste assigné aux petites courses chez divers fournisseurs de la région, principalement des fermes.

La fondation reçoit de temps en temps des visiteurs en pension. Si vous voulez glisser une aventure indépendante de la campagne, ces visiteurs sont un prétexte rêvé. La situation financière de la fondation semble se stabiliser. Les quelques pensionnaires et l'aide substantielle du docteur Kufferath (si l'aventure précédente s'est soldée par le sauvetage d'Irène) permettent d'éviter le pire.

Le docteur Chazal continue néanmoins à se faire connaître dans les milieux ésotériques afin de recueillir de-ci de-là quelques donations supplémentaires et surtout pour établir solidement la réputation de la fondation. Il donne des conférences à gauche à droite. Il fait maintenant aussi

partie d'un cercle de spiritisme animé par une voyante bruxelloise, madame Euphrosine de Campenaere (Ca c'est un nom allei une fois).

Le vendredi 17 mars, il s'en va pour sa séance de spiritisme bimensuelle. Il demande à Bastien, potentiellement aidé par Léopold et Suzon, d'harnacher les chevaux au fiacre car il doit passer prendre une habitante de La Hulpe qui participe aussi à ces séances de spiritisme à Bruxelles. Ils font donc les trajets ensemble, aller et retour.

Sa compagne de route Elisabeth Machiels explique que sa jeune voisine est morte récemment et que depuis elle a remarqué de temps en temps des lueurs étranges et vacillantes dans la maison en principe abandonnée. La dernière fois qu'elle a vu ces lueurs, elle est entrée dans la maison, car les deux cousines de la morte habitent à quelques kilomètres et lui ont laissé la clé pour parer aux éventuelles urgences. Arrivée dans le salon, elle s'est trouvée nez à nez avec une forme lumineuse transparente. La forme a disparu très vite mais Elisabeth a eu le temps de reconnaître la silhouette de Marie. Durant la séance de spiritisme chez le medium Euphrosine de Campenaere (on ne s'en lasse pas) de ce vendredi 17, Elisabeth suggère d'entrer en contact avec l'âme de Marie Debroux, sa voisine, afin de comprendre les raisons de ces apparitions.

Les participants acceptent et se concentrent sur une photo de Marie qu'Elisabeth a apportée. Bientôt l'air commence à vibrer, comme si un frelon était présent dans la pièce. Euphrosine ouvre le dialogue en demandant simplement le nom de l'entité présente. Elle essaye de lui faire communiquer par la méthode du guéridon, par les cartes d'alphabet et l'écriture automatique. Mais aucune méthode ne fonctionne. Tout au plus Euphrosine de Campenaere (encore une fois, c'est tellement bon) pourra-t-elle dessiner une vague forme circulaire qui ne ressemble à rien. Les participants se quittent un peu déçus, même si ce genre de déconvenue est assez fréquent.

Durant le trajet du retour, le docteur Chazal et Elisabeth Machiels discutent de la séance. Ils en arrivent à la conclusion que Marie Debroux mérite une deuxième chance, et Chazal propose d'organiser la prochaine séance dans la maison de la défunte, avec l'aide de ses protégés. Il prétexte que la proximité géographique du lieu où elle a vécu pourrait favoriser la communication avec Marie, du moins s'il s'agit bien de son fantôme. En fait, il a aussi le pressentiment que la puissance spirite pourrait être renforcée par les adolescents.

Le lendemain, lors du repas du soir, le docteur Chazal décrit le demi-succès de sa séance de spiritisme. Il propose aux enfants de participer à la prochaine. Il explique bien qu'ils ne sont absolument pas obligés. Une séance de spiritisme présente toujours un danger, si petit soit-il. S'ils acceptent, il se fera un devoir de passer un ou deux jeudi après-midi à les préparer afin qu'ils ne s'effrayent pas. Et il est clair qu'il interrompra la séance dès qu'elle commence à dérapier.

Si les enfants déclinent l'invitation, la séance se passera comme décrite plus bas, mais sans leur participation. Sinon, le docteur Chazal planifie la séance pour le vendredi 31 mars. C'est le vendredi saint, jour on ne peut plus favorable pour accéder à l'esprit des morts. De plus c'est en plein milieu des vacances de Pâques, le bon docteur aura le temps d'organiser plusieurs séances spéciales pour préparer les enfants au spiritisme durant la semaine qui précède (puisqu'ils seront en congé) et tant pis si madame de Campenaere (Euphrosine, au cas où vous l'auriez oublié) organise une séance de spiritisme ce jour-là, elle se passera de la présence du docteur et d'Elisabeth Machiels.

La semaine qui suit voit donc Alphonse et le docteur préparer assidûment cette séance, Alphonse se concentrant à détecter les appréhensions que les enfants pourraient développer et extérioriser lors des discussions du soir, et le docteur élaborant en coordination avec son assistant une synthèse générale d'introduction au spiritisme.

Au bout des deux semaines qui précèdent le vendredi 31, les orphelins vont se familiariser avec les concepts généraux d'une séance de spiritisme et les moyens classiques d'interaction avec les esprits, les dangers éventuels de ces interactions (du type poltergeist) et l'attitude à adopter dans ces circonstances.

On leur enseigne qu'il faut voiler ou occulter toutes les surfaces réfléchissantes, qu'il vaut mieux procéder à ce genre d'expériences dans un lieu familier du défunt, ou à tout le moins en disposant un objet qui lui était cher au centre de la table, et qu'une séance qui se passe dans une pénombre relative a toujours plus de chances de réussite. On leur explique que le rôle des participants réside essentiellement en la création d'une espèce de trou, de piège dans lequel les esprits sont attirés et qui se referme dès qu'un d'entre eux s'y fait prendre. On mentionne évidemment les différentes manières d'interagir avec les esprits et comment recueillir les réponses aux questions qu'on leur pose. On leur apprend à s'attendre à des manifestations surnaturelles, à ne pas montrer leur surprise voire leur peur lorsqu'elles apparaîtront car ces réactions instinctives font généralement fuir les esprits, et surtout à rester concentrés durant la totalité de la séance. C'est cette concentration, associée à leurs talents naturels, qui en déterminera probablement le succès ou l'échec.

Mais le docteur évite de trop leur mettre une pression difficile à supporter. D'une part leurs résultats aux contrôles de Pâques sont bons, et ils ont bien mérité de profiter de leurs vacances. De l'autre il les prévient qu'une séance de spiritisme consomme généralement beaucoup d'influx nerveux, y compris chez les adultes consentants, et qu'il ne sait honnêtement pas si la tension nécessaire sera supportable pour eux. Aussi insiste-t-il plusieurs fois sur la nécessité d'être très attentifs au moindre indice qui leur laisse à penser que la tension de la séance devient trop forte, et à s'accorder à l'avance sur un signe facile (taper deux coups sur la table, ou par terre avec le pied si la table est hors de portée) qui avertira le docteur qu'il faut immédiatement arrêter l'expérience.

De son côté Elisabeth Machiels reprend contact avec les deux cousines de Marie qui ont hérité de la maison. Elle leur avait déjà évoqué les apparitions étranges dont elle avait été témoin. Cette fois, elle leur demande la permission de procéder à une séance de spiritisme chez leur cousine décédée. Celles-ci étaient inquiètes à l'idée que la maison n'acquière une réputation de maison hantée, ce qui nuirait beaucoup à sa valeur de revente, et acceptent avec empressement. Elles insistent pour que la voisine les tienne au courant de l'évolution de la situation.

La séance de spiritisme

Le vendredi 31 mars, vers 20H, le docteur et Alphonse conduisent les orphelins chez Marie, où Elisabeth Machiels a déjà préparé tous les éléments matériels nécessaires à l'invocation : une table ronde sur le pourtour de laquelle sont disposées les 26 lettres de l'alphabet, un verre retourné trônant au centre de la table, des rideaux pour occulter les fenêtres, 3 chandeliers à 7 branches ornés de longues bougies blanches à la flamme calme et pure posés sur les autres meubles de la pièce, et 8 chaises disposées en cercle autour de la table. Même s'ils y sont préparés, les jeunes sont impressionnés par le dispositif en place. Ils s'asseyent en silence. Les adultes présents leur demandent d'accrocher leurs vêtements de pluie au dossier de leur chaise, de boire un coup d'eau s'ils ont soif et d'aller à la toilette si nécessaire. Une fois que la séance est démarrée, elle devra être arrêtée ou se terminer naturellement. On ne peut pas l'interrompre pour la reprendre plus tard. Pendant ce temps, Elisabeth Machiels fait un signe discret au docteur Chazal et lui parle à voix basse. Un jet réussi de Perception à -2 ou 0 (Connaisseur, difficulté moyenne, circonstances normales ou remarquables si quelqu'un écoute à travers la porte des toilettes) permet d'entendre Elisabeth expliquer au docteur qu'elle a découvert pendant la

préparation de la séance que la porte de derrière avait été fracturée. Apparemment rien ne manque, mais elle demande conseil à Chazal, qui lui répond que le mieux avant d'alerter la police est sans doute d'en informer les deux cousines de Marie.

Juste avant le début de la séance, le docteur réitère ses conseils de prudence, et rappelle qu'à tout moment n'importe qui peut taper deux fois sur la table pour arrêter immédiatement l'expérience. Après ces préliminaires, Mme Machiels et le docteur Chazal officient comme maître et maîtresse de cérémonie. C'est eux qui indiquent aux participants de poser les mains sur la table, d'écartier les doigts afin de se toucher, puis de se concentrer en pensant à Marie dont une photo trône sur la commode. Bien entendu, c'est la photo qui a été utilisée lors de l'enterrement (même si une telle pratique ne devait probablement pas exister à l'époque, mais ça pose l'ambiance).

Les quinze premières minutes sont longues et ennuyeuses. Le docteur et Mme Machiels multiplient les appels, en vain. Il semble bien que l'esprit de la défunte soit hors de portée. Quand soudain les flammes des bougies vacillent toutes en même temps, créant une variation subite de la luminosité. Les protagonistes reprennent espoir et d'ailleurs Alexandre commence à sentir des picotements dans la nuque. Alors qu'il a une terrible envie de regarder derrière lui, ce sont les poils de son bras gauche qui se dressent littéralement. Puis le phénomène se déplace encore et ses deux mains sont à l'origine d'une sensation de démangeaison difficilement contrôlable. Ensuite c'est au tour de son bras droit de ressentir des picotements. Bref, Alexandre ressent la présence du fantôme de Marie qui tourne autour de la pièce et peut généralement distinguer dans quelle direction il se trouve.

Après quelques minutes de ce manège, la table fait un bond d'une dizaine de centimètres et retombe lourdement (Jet de spiritualité face à un événement de degré 1). Deux des trois chandeliers s'éteignent brusquement, augmentant la pénombre dans la pièce. Les reliefs des visages sont exacerbés par le jeu d'ombres des bougies restantes. Leurs flammes dansantes laissent penser aux esprits tendus des participants que la table, les murs, le plafond vibrent à l'unisson dans un effort trop grand pour eux et qu'ils peuvent se briser à tout moment.

Le bon docteur demande alors d'une voix grave et claire si l'esprit présent est bien celui de Marie, et précise « un coup pour oui, deux coups pour non ». La table bouge bientôt de nouveau comme sous l'effet d'un choc venant du dessous. Le docteur a évidemment anticipé la réponse, aussi ne marque-t-il pas d'hésitation pour poser la question suivante « avez-vous un message à l'un d'entre nous, Marie ? ». Après quelques longues secondes, la table bouge encore une fois... puis une seconde. Les soubresauts du meuble sont cette fois moins impétueux. Il semblerait que l'entité présente, et qu'Alexandre peut maintenant déceler dans toutes les directions, maîtrise un peu mieux ses pouvoirs. Nullement décontenancé, le docteur poursuit presque instantanément « Avez-vous un message pour quelqu'un d'autre ? ». La réponse fuse, la table fait un petit bond qui ressemble presque à un pas de danse. Le bruit léger qu'elle provoque en touchant le sol est maintenant bien loin du mouvement incontrôlé de tout à l'heure. C'est alors à Mme Michiels d'intervenir. « Marie, nous avons disposé un verre sur la table, ainsi que les 26 lettres de l'alphabet. Déplace le verre vers les lettres qui forment le nom du destinataire de ton message ». Les participants peuvent alors voir le verre retourné glisser lentement du centre vers le bord de la table. Mais, arrivé à mi-chemin du bord, le verre se renverse sur le côté sans se casser, puis roule légèrement avant de se stabiliser. Manifestement, contrôler le mouvement glissé d'un verre n'est pas aussi simple que donner un coup dans une table, surtout pour un jeune fantôme. « Ce n'est rien Marie, ne te décourage pas. Je vais replacer le verre dans sa position originale. Nous sommes toutes et tous avec toi ». Et de fait, la deuxième tentative est plus fructueuse. Le verre se déplace par à-coups, il menace de verser à deux reprises, mais il atteint sans encombre la lettre H. Puis il continue son chemin et tourne dans le sens anti-horlogique d'un mouvement un peu plus

fluide pour s'arrêter rapidement. On peut d'abord penser que l'esprit a de nouveau des difficultés à maîtriser le verre, mais celui-ci repart rapidement en direction du centre de la table, et force est de constater qu'il vient d'indiquer la lettre E. Le mouvement du verre est lent mais continu à présent, et après une brève hésitation il passe de la lettre N où il vient de s'arrêter vers la lettre R. Elisabeth Machiels s'écrie alors « Henri ! Marie, c'est à Henri que tu veux t'adresser ? ».

Immédiatement la table fait un bond brusque, le verre fait un vol plané et vient exploser au sol dans un bruit qui fait sursauter tout le monde. Un courant d'air puissant éteint d'un coup les bougies encore allumées, plongeant la pièce dans l'obscurité et Alexandre sent toute la tension superficielle sur sa peau et ses cheveux se relâcher. Les autres participants ne vont le découvrir qu'un peu plus tard mais lui sait déjà que la chute du verre marque la fin de la séance : le spectre s'est évanoui (Jet de spiritualité face à un événement de degré 1).

Lorsqu'il est devenu évident que Marie ne se manifesterait plus ce soir-là, Elisabeth explique à l'assemblée qu'Henri était son fiancé, que Marie a rompu avec lui quelques jours avant sa mort, et qu'elle-même l'a vu plusieurs fois rôder autour de la maison de son ancienne conquête durant le dernier mois. Bien qu'elle ne sache pas pourquoi les fiançailles ont été rompues, les deux cousines étaient apparemment remontées contre cet Henri et n'étaient pas loin de le rendre responsable de la mort de Marie, ou en tout cas de son manque de volonté pour combattre la maladie qui a entraîné son décès. Après cette séance éprouvante, tout le monde se quitte pour aller se coucher. Elisabeth, Alphonse et le docteur se promettent cependant de se recontacter afin de décider de la suite à donner à cette histoire.

L'arrestation

La nuit suivante, tout le monde dort mal. En particulier Suzon, dont le don naturel se déclenche (à moins, encore mieux, que Suzon essaye de déclencher elle-même son don). Dans son rêve ou sa vision, Marie (dont elle a vu la photo la veille lors de la séance) tend une bague à un monsieur qu'elle ne connaît pas. Puis ce monsieur se retourne et s'éloigne. Marie d'abord surprise le suit mais l'homme accélère le pas, effrayé. Marie également, ils finissent par courir tous les deux, mais Marie ne parvient toujours pas à le rattraper. Soudain, l'homme se trouve face à une tombe sur laquelle est inscrit le nom de Marie Debroux. Sur la tombe se trouve un petit coussin bleu sur lequel on a posé deux bagues côte à côte. L'homme s'arrête d'un seul coup et tombe à genoux en pleurs. Le rêve s'interrompt alors (Ceci est la version réussie du rêve ou de la vision, Suzon peut percevoir des versions alternatives suivant son degré de réussite – voir le cadre de campagne).

Suzon se réveille, essoufflée, avec un gros mal de tête, et se souvient d'avoir remarqué le coussin du rêve la veille chez Marie. Il s'agit d'un coussin rond assez original : sa garniture est en fait une corde bleue tournée en spirale qui couvre la totalité de la surface du cercle. Son originalité en fait une pièce unique, Suzon est certaine qu'il s'agit du même.

Il est probable que les PJ, en vacances et dorénavant libérés de toute obligation, voudront tirer cette histoire au clair. Leurs actions possibles sont

- De contacter les deux cousines de Marie pour savoir ce qui a provoqué la rupture des fiançailles (personne à la fondation ne peut les aider)
- De localiser Henri pour lui expliquer tout ou partie de la séance de spiritisme, éventuellement deviner quel message Marie veut lui adresser et en tout cas savoir s'il s'agit du monsieur que Suzon a vu en rêve.

Contacté les deux cousines ne pose pas de problème, particulièrement si la conversation de la veille à voix basse entre Elisabeth Machiels et le docteur a été entendue: il suffit de passer par Elisabeth, la voisine de Marie, pour connaître leur adresse. Il s'agit de deux sœurs, vieilles filles, qui habitent ensemble à Rixensart, la commune voisine, et plus particulièrement le hameau de

Genval, à environ 3KM de La Hulpe.

Rosaline et Hyacinthe accueillent leurs jeunes visiteurs avec bienveillance et sont heureuses de papoter avec quelqu'un qui a participé à la séance de spiritisme qui, il faut bien l'avouer, les intrigue et les fascine à la fois. Elles sont en effet au courant que cette séance était organisée avec des adolescents et elles font rapidement le rapprochement avec leurs visiteurs. Elles posent beaucoup de questions, sur l'organisation et le déroulement. Ont-ils vu Marie ou une apparition quelconque ? Ont-ils ressenti des émotions qu'elle aurait essayé de leur transmettre ? Pourquoi le fantôme s'est-il évanoui d'un coup, et ainsi de suite.

De leur côté, elles partagent avec les jeunes toute l'histoire de la maladie de Marie et de ses confidences durant leurs longues heures de veille auprès de la mourante. Elles décrivent donc Henri comme un être criblé de dettes, sans scrupules, qui n'a vu dans Marie qu'une manière de se renflouer financièrement. Et Marie, crédule et amoureuse, est tombée dans le panneau. Si l'origine de sa maladie ne peut lui être imputée, il est certain que la rupture et la dépression qui s'en est suivie ont affaibli Marie au point de se laisser complètement aller et de finalement succomber. Indirectement, ce fourbe d'Henri l'a tuée. En tout cas, si elle ne l'avait jamais rencontré, elle serait toujours parmi nous.

C'est pendant cet entretien qu'Elisabeth arrive et demande à parler avec Rosaline et Hyacinthe. Elle vient pour rendre compte du déroulement de la séance mais comprend vite que les autres visiteurs l'ont devancée. Mais sa visite a aussi un autre but et, les adolescents étant en partie concernés, elle décide de ne rien leur cacher. Elle explique donc devant toute l'assemblée que hier, alors qu'elle préparait la cérémonie, elle a découvert que la porte de derrière, celle qui donnait sur le jardin, avait été forcée. Elle a fait un rapide tour de la maison, mais elle n'a rien remarqué qui avait disparu. D'un autre côté, elle ne connaissait pas aussi bien que les deux sœurs la maison de sa voisine, aussi devraient-elles s'assurer par elles-mêmes que tout est bien à sa place et que rien n'a été volé.

Après cette déclaration, tout le monde rentre ensemble vers La Hulpe. Les PJ peuvent éventuellement aider les deux sœurs à inspecter la maison de Marie et assister à la scène où elles découvrent que la boîte à bijoux que Marie avait l'habitude de cacher sous une lame du parquet dans sa chambre est vide. Tous les bijoux ont été dérobés, et il ne faut que quelques minutes aux deux sœurs pour penser que le vol est le fait d'Henri. Il connaissait les lieux, savait probablement où Marie cachait ses bijoux, on l'a vu rôder autour de la maison durant les jours qui précèdent, et il est criblé de dettes (c'est vrai que ça fait beaucoup, même moi qui le sais innocent je commence à avoir des doutes). Sans attendre, elles décident d'aller porter plainte à la police. Si les PJ veulent les accompagner, elles déclinent l'invitation « ce n'est pas un endroit pour des jeunes gens bien élevés, vous nous avez déjà beaucoup aidées ».

Rencontrer Henri Herbillon nécessite de savoir où il habite. Ni les deux cousines ni Elisabeth ne le savent avec précision. Tout au plus Elisabeth est-elle pratiquement certaine qu'il réside à La Hulpe. Cependant cette information devrait être relativement facile à obtenir, quitte à devoir faire intervenir Séraphine ou Julia.

La maison d'Henri se trouve près du cimetière. Elle est plutôt mal entretenue. Elle n'est pas spécialement petite mais ne dispose pas d'étage. Elle est constituée de 3 pièces agencées autour d'un hall. A moins de garder leur visite à Henri secrète (mais Séraphine est si bavarde), l'un des membres de la fondation insistera pour les accompagner. A leur arrivée chez Henri, celui-ci les accueille avec perplexité. Il ne connaît pas la fondation ni aucun de ses membres et se demande bien ce que ceux-ci lui veulent. De son côté, Suzon reconnaîtra sans hésitation le monsieur qu'elle a vu en rêve.

Il les débarrasse et les fait entrer dans la pièce principale qui lui sert à la fois de salon et de

cuisine. Mal rangée, on peut y voir traîner l'une ou l'autre bouteille de vin entamée, des restes de repas, de vieux journaux, un peu de vaisselle sale. Un vieux fauteuil élimé est placé à côté de l'âtre, mais Henri, lui-même assez négligé, les fait asseoir autour de la table, vide mais grasse. L'attitude d'Henri est neutre au départ mais dès qu'on lui parle de Marie et de son fantôme ou de son apparition dans le rêve de Suzon il s'intéresse beaucoup plus aux visiteurs. Peu à peu mis en confiance, il va être entraîné dans un tourbillon d'émotions contradictoires par le discours des jeunes. Le souvenir de sa bien-aimée dont il est toujours amoureux, la peur que son fantôme réapparaisse dans sa vie pour se venger, la honte de l'utilisation du philtre d'amour, le malaise qu'il ressent suite à la cérémonie nocturne qu'il a organisée chez Marie voici quelques jours, tous ces sentiments le font hésiter entre un mutisme obtus, une écoute polie mais distante, ou une confession complète et sincère. C'est finalement cette dernière option qui prévaut (il a raté lamentablement son jet d'ouverture d'esprit) et Henri finit par raconter son histoire.

Oui, il a des dettes, mais non Marie n'était pas pour lui un moyen de se refaire. Il en était vraiment amoureux. Il explique alors la réaction de sa fiancée quelques jours avant sa mort, puis l'utilisation du philtre d'amour (il cite le nom de Melchior le rebouteux, en précisant où il habite), l'annonce de sa mort, atroce moment qui lui a déchiré l'esprit pendant des jours et des nuits. Il avoue avoir été persuadé de l'empoisonnement de Marie, mais les explications de Melchior lui ont prouvé que son philtre n'était pas toxique. Il décrit alors sa première visite nocturne dans la maison de Marie, où son fantôme vengeur lui est apparu, et l'organisation de la cérémonie de renvoi du spectre grâce à Julos, un ami de Melchior. Il commence le récit de cette cérémonie mais alors qu'il en est au moment où Melchior et lui étaient restés en bas pour permettre à Julos de préparer le terrain dans la chambre de Marie, on tambourine à la porte « Police ouvrez au nom de la loi!». Henri, décontenancé, s'interrompt et va ouvrir (non, il ne répond pas à l'inévitable dernière question que les PJ poseront) et se retrouve nez à nez avec deux policiers en uniforme accompagnés d'un inspecteur en civil. Il s'agit de l'inspecteur Vanderlinden, qui était déjà intervenu dans l'enquête sur la disparition d'Irène Kufferath (voir scénario III « Le Noël d'Irène ») et qui reconnaît forcément les visiteurs d'Henri. Il demande à tous les participants de sortir, sauf Henri. Si les enfants ou le membre de la fondation qui les accompagne veulent récupérer leurs manteaux accrochés aux patères dans l'entrée, l'inspecteur leur enjoint de ne toucher à rien, de sortir et d'attendre dehors. Ils récupéreront leurs manteaux une fois la fouille de la maison d'Henri terminée. Pendant ce temps Henri, gardé par un policier se débat (sans cependant aller jusqu'à la rébellion), jure qu'il n'a rien fait de mal, et veut savoir ce qui se passe. Au bout de quelques minutes, les joueurs peuvent entendre par la porte ouverte l'inspecteur s'adresser à Henri et lui dire « Reconnaissez-vous ceci, Mr Herbillon »

- Oui, évidemment, c'est ma bague de fiançailles.

- La vôtre ou celle de votre fiancée ?

- La mienne voyons. D'ailleurs vérifiez, il est gravé Henri + Marie à l'intérieur, suivi de la date de ma demande. Celui de Marie contient l'inscription inverse, Marie + Henri.

- Admettons. Et ce bracelet ? Vous allez sans doute me dire que vous le portez lors de soirées déguisées ?

- Mais... je ne connais pas ce bracelet, il ne m'appartient pas.

- Certainement, Mr Herbillon. Il est donc arrivé tout seul chez vous, et en plus il s'est caché dans votre garde-robe en dessous de la pile de votre linge de lit ?

- Mais je vous jure que je n'ai jamais vu ce bracelet, et que je ne sais pas comment il est arrivé chez moi. D'ailleurs, êtes-vous sûr que vous n'avez pas organisé tout ça ? Vous étiez tous les deux quand vous l'avez soi-disant trouvé ?

- (s'emportant) Là vous dépassez les bornes. Monsieur, je vous arrête. Vous avez profité de la mort de votre fiancée pour lui dérober ses bijoux avant que ses cousines n'occupent sa maison. En plus d'être illégal, c'est absolument immoral. Jean, emmenez-cet individu.

- Mais jamais de la vie. Lâchez-moi, je n'ai rien fait. Lâchez-moi je vous dis.

Les personnes qui stationnent à l'extérieur voient alors Henri Herbillon emmené manu militari par les agents de police. L'inspecteur sort immédiatement après, permet éventuellement aux spectateurs de récupérer leurs manteaux, demande la clé à Henri, l'utilise pour fermer la porte et suit ses deux collègues. Henri a juste le temps de se tourner vers les PJ et de dire « Je vous jure que je vous ai dit la vérité. Je vous en prie aidez-moi, je suis innocent ». Et pendant que les policiers s'éloignent vers le poste de police en tenant Henri fermement, Léopold s'il est présent aperçoit un fin rayon violet qui tombe du ciel et termine sa course sur la tête d'Henri.

Les anneaux

Si les personnages croient Henri, ils vont enquêter du côté de Melchior et Julos. Ils connaissent approximativement l'endroit où Melchior habite, Henri vient de le mentionner, au hameau de Gaillemarde à environ 1,5KM du centre de La Hulpe. Ils ne savent pas où Julos habite, Henri lui-même l'ignore.

La mesure que Melchior habite est facile à repérer. Elle est située à l'orée d'un petit bois. C'est une espèce de refuge en bois et torchis constituée d'une seule pièce rectangulaire et autour de laquelle pendent divers gris-gris et porte-bonheurs. Melchior sera chez lui mais sur le point de partir. Il ira rejoindre Julos quelque part. Il ne faut évidemment pas aborder Melchior de front, mais plutôt tenter de le suivre. Le sort de vision rapprochée (voir scénario 1, Chiens perdus) devrait les aider.

On peut situer la scène qui suit à peu près n'importe où. Je l'ai placée dans l'arrière-cour d'une taverne, une filature réussie ayant permis aux PJ de se cacher et d'entendre la conversation. Même si les PJ sont découverts, Melchior et Julos n'ont pas de raison de se méfier d'eux, ils les feront simplement déguerpir (« Allez les gosses, dégagez ou on vous dégage nous-mêmes, et ça risque de faire plus mal »), et il faudra trouver une autre cachette d'où ils pourront entendre la conversation suivante entre les deux complices.

- Y'a pas le compte, essaye pas de m'arnaquer.

- J'suis réglo, j'ai juste pas vendu l'anneau de fiançailles.

- Et pourquoi ? Me dis pas que tu veux le fourguer à la grosse Lulu ?

- Réfléchis au lieu de dire des conneries. Y'a la date dessus. Je peux pas dire que ce sont des bijoux qui viennent de ma famille.

- Ben faut limer alors.

- Ca se verra, il est pas complètement débile le receleur.

- Alors on fait quoi ?

- Suffit d'attendre quelques mois, un an max. Pis j'irai chez un bijoutier, tout ce qu'il y a de plus réglo, je dirai que j'ai viré ma bonne femme que j'ai surprise avec un autre, et que je veux me débarrasser de tout ce qui me fait penser à elle.

- Pas idiot. Et on va la garder où en attendant ?

- Ben, chez toi ou chez moi.

- Non, trop dangereux. Si les poulets trouvent le bracelet chez Henri et qu'ils l'alpaguent, il va se mettre à cafter, et il se pourrait que ces messieurs vérifient chez nous, dès fois qu'il aurait l'air sincère.

- Merde t'as raison. Faut le planquer quelque part alors.

- Tu connais quelqu'un de confiance ?

- Ouais mais non. Moins y'a de monde au courant mieux c'est.
- Pas faux. T'as une autre idée ?
- Ce serait marrant de le refourguer où on l'a trouvé. Ou dans son jardin par exemple.
- T'es fou, il paraît que la maison est en vente, elle sera de nouveau habitée.
- On va pas le laisser là six mois. On l'enterre et on le récupère dans une ou deux semaines, le temps d'être sûr que les poulets ont bouclé l'affaire et qu'ils viendront plus nous emmerder.
- (rire) J'aime bien l'idée. C'est d'accord. Tu y vas ?
- Ouais. Et j'ai peut-être intérêt à m'en débarrasser vite fait. D'ailleurs je vais y aller maintenant.
- Tu boiras bien un dernier ?
- Non, on se retrouve demain même heure. Comme ça je te dirai l'endroit exact.
- Ca marche.

Julos s'en va et se dirige vers la maison de Marie.

Le rêve de Suzon devrait faire comprendre aux joueurs qu'il faut posséder les deux bagues et le coussin bleu qui se trouve toujours dans la maison de Marie, même si la façon d'utiliser ces éléments reste encore sujette à interprétation.

Pour s'approprier l'anneau dont Melchior s'est emparé, on peut essayer de le suivre mais c'est un peu risqué. Un bon moyen consiste simplement à fouiller le jardin quelques heures après son passage. L'endroit où la bague a été enterrée est facilement identifiable, au bord d'un massif de rhododendrons. On peut aussi attendre que Julos et Melchior se retrouvent dans la taverne le lendemain soir et entendre Julos expliquer à Melchior où il a enterré l'anneau.

L'autre bague, comme les joueurs devraient le savoir, se trouve dans la maison fermée à clé d'Henri Herbillon. Il va donc falloir y pénétrer, trouver la bague et l'emporter. Vous pouvez varier la difficulté de la tâche selon vos envies. Personnellement, Henri Herbillon avait une voisine particulièrement commère qui surveillait toutes les allées et venues derrière ses rideaux pendant la journée. Heureusement qu'elle ronflait comme une forge sitôt la nuit tombée, ce qui a permis aux joueurs de monter une expédition nocturne totalement illicite mais nécessaire au bon déroulement du scenario, et de récupérer le deuxième anneau.

A nouveau ensemble

Le dernier élément, le coussin bleu brodé, est toujours à sa place dans la maison de Marie. Les joueurs peuvent soit pénétrer illégalement dans la maison de Marie (ça devient une habitude, ils sont en train de mal tourner ces jeunes), soit demander la permission en embobinant la voisine. Le dernier acte va se jouer dans cette même maison. Le rêve de Suzon va peut-être pousser les joueurs à déposer les alliances sur le coussin, et le coussin sur la tombe de Marie, mais cela ne provoquera aucune réaction. Le fantôme de Marie est profondément attaché à la maison (comme tout fantôme d'ailleurs), et la magie des deux anneaux n'agira qu'au sein de son propre logis.

Pour provoquer une réaction, il faudra déposer les bagues côte à côte sur le coussin brodé, celui-ci au centre de la table ronde, et invoquer l'esprit de Marie, en préparant la pièce comme ils ont appris à le faire, c-à-d en occultant les miroirs et les fenêtres, en plaçant de la lumière tamisée autour de la table, sur laquelle on n'aura pas oublié de disposer les 26 lettres de l'alphabet et un verre (plus résistant, cette fois). Elisabeth la voisine devrait accepter de diriger la séance, mais le niveau de fluide atteint par les personnages (et en particulier Alexandre, qui possède un bonus de +1 pour les pratiques de spiritisme) devrait leur permettre de mener la séance eux-mêmes (seuil de pratique de 11, voir supplément Catéchisme).

Lors de cette séance, l'appel de l'esprit de Marie provoquera une réaction beaucoup plus rapide que la dernière fois. A peine une minute après le début de la séance, une déformation subtile de la lumière ambiante confirme que quelque chose est en train de se passer. Puis Alexandre sent ses

cheveux se dresser, une boule lumineuse apparaît au-dessus de la table, près du plafond, très petite au début, de la taille d'une flamme, mais cette lumière va peut à peu grossir et descendre vers le centre de la table. Si le coussin et les bagues ne s'y trouvent pas, la boule lumineuse qui a maintenant atteint la taille d'un melon va se déformer et prendre une forme circulaire et rebondie en son milieu. Sur ce renflement, bien en évidence, deux petits cercles d'une intensité lumineuse plus grande vont se former (si les joueurs n'ont pas encore compris, changez de groupe). Lorsque le coussin et les deux bagues seront déposés au centre de la table, la boule lumineuse descendra lentement, semblera fondre pour lentement entourer le coussin, comme un liquide gluant le ferait. Une fois que le coussin et les anneaux sont entièrement englobés dans un halo lumineux, l'intensité de ce dernier va augmenter, jusqu'à atteindre un niveau insupportable (comme un soleil ou une explosion atomique) qui va forcer tous les participants à détourner le regard ou fermer les yeux. Puis la lumière disparaîtra subitement, et la table fera un grand bon de côté, se renversant carrément. Le verre ne se cassera pas, mais par contre les lettres sont toutes dispersées, et surtout le coussin et les anneaux ont disparu (un petit jet de Spiritualité? Même si on s'y attendait un peu, ce n'est jamais facile).

Mais ce n'est pas tout. En rangeant le matériel, les joueurs ou Elisabeth remarquent que toutes les lettres de l'alphabet ne s'y trouvent pas. Le Z, le K, le W et quelques autres lettres ont disparu. A l'inverse, il y a maintenant plusieurs A et plusieurs E. Triées, les lettres qui sont éparpillées à terre autour de la table sont AABEEEELMNNOSUUV. Vous devriez avoir le temps de boire un coup avant que les joueurs ne trouvent l'anagramme A NOUVEAU ENSEMBLE. Ce message est un peu intrigant, car Marie est bel et bien morte alors qu'Henri se trouve toujours prisonnier dans le cachot de la police. Et le fin rayon accroché à la tête d'Henri et aperçu précédemment par Léopold ait craindre le pire. De fait, une visite à la police, ou la rumeur qui ne manquera pas de circuler rapidement, confirmera qu'à peu près au même moment, Henri se pendait dans sa cellule (jet d'ouverture d'esprit face à un événement de degré 2, les personnages se sentant en partie responsable de sa mort).

L'inspecteur Vanderlinden considérera bien entendu ce suicide comme un aveu de culpabilité, et clôturera l'affaire du vol des bijoux de Marie. Le reste du butin ne sera jamais retrouvé. Pour tout le village, l'affaire des fiancés maudits (c'est ainsi qu'on l'appellera) restera dans les mémoires pendant quelques années et nourrira de nombreuses conversations.

les apparitions du fantôme étant restées relativement confidentielles, il existera deux versions de l'histoire : celle où Henri se suicide par remords d'avoir volé sa fiancée, et celle où Henri a cru à la présence d'un fantôme et s'est suicidé par peur de sa vengeance. Même les personnes les plus superstitieuses ne démêleront toutes les ficelles du récit. Deux personnes continueront cependant à se poser des questions jusqu'à la fin de leur vie: le marbrier du cimetière, qui ne comprendra absolument pas qui a pu ajouter à la tombe de Marie cette décoration en pierre de taille représentant deux alliances imbriquées et déposées sur un coussin, et le planton de garde le soir du suicide d'Henri qui se demandera toujours comment le prisonnier a bien pu se procurer cette corde bleue avec laquelle il s'est pendu.

Epilogue

Ce scénario marque la fin de la campagne « Fondation ». Les personnages devraient maintenant avoir atteint leur niveau de Fluide théorique, ou en tout cas s'en approcher d'assez près. La suite, s'il y en a une, est évidemment laissée libre à votre entière imagination.

Personnellement, j'avais prévu que les Gardiens Blancs (voir scénario III, Le Noël d'Irène) contacteraient les enfants plus tard afin de les embarquer dans de nouvelles aventures. Mais cela ne s'est jamais fait.

Annexes

Calendrier

Le tableau ci-dessous résume le fil du scenario. Les parties en italique sont des actions dont la date peut varier en fonction de la réactivité des joueurs, les textes normaux sont des actions que les joueurs effectuent ou auxquelles ils participent, les parties en gras sont des scènes indépendantes de leurs actions.

Février 1899

<i>Lundi</i>	<i>Mardi</i>	<i>Mercredi</i>	<i>Jeudi</i>	<i>Vendredi</i>	<i>Samedi</i>	<i>Dimanche</i>
		1	2	3	4 Dispute Marie-Henri	5 Philtre d'amour
6	7	8	9	10	11	12 Mort de Marie
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28					

Mars 1899

<i>Lundi</i>	<i>Mardi</i>	<i>Mercredi</i>	<i>Jeudi</i>	<i>Vendredi</i>	<i>Samedi</i>	<i>Dimanche</i>
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12

13	14	15	16	17	18 Séance spiritisme à Bxl	19
20	21	22	23	24	25 Début des vacances de Pâques	26 Marie apparaît à Henri
27	28 Fausse cérémonie, vol	29	30	31 Séance spiritisme chez Marie		

Avril 1899

<i>Lundi</i>	<i>Mardi</i>	<i>Mercredi</i>	<i>Jeudi</i>	<i>Vendredi</i>	<i>Samedi</i>	<i>Dimanche</i>
					1 Découverte du vol par les cousines	2 Pâques
3 Arrestation Henri	4 Récupération bagues	5 Séance spiritisme, suicide d'Henri	6	7	8	9 Fin des vacances de Pâques
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

Résumé historique

L'ensemble des éléments suivants sont véridiques

- L'abbé Chevalier est un personnage historique, décédé le 9 mars 1899 après avoir servi la paroisse de La Hulpe pendant 59 ans.
- Les hameaux de Gaillemarde, Rixensart et Genval existent et sont situés comme décrit dans le scenario.
- Tous les autres personnages sont inventés, même si certains des patronymes utilisés sont typiquement belges.